

je sais bien que nous ne payons pas licence, nous ne sommes pas des gens établis...

BAGNOLET.—Nous ne jouissons pas de l'estime et de la considération publiques.

CHALUMEAU.—Qu'est-ce qui dit ça?... des envieux !... faut les laisser jaboter... car enfin, nous avons tous des professions... n'est-ce pas, Poplard.

POPLARD (*criant*).—Allumettes chimiques allemandes... un sou le paquet, deux sous la boîte.

CHALUMEAU.—Monsieur est négociant, je suis négociant, nous sommes tous négociants, tous, excepté Crèvecœur, que v'là, par exemple !

BAGNOLET.—Ah ! oui, l'Abruti.

CHALUMEAU.—On ne lui connaît pas d'autres moyens d'existence que de rester toute la journée comme un lézard au soleil.

BAGNOLET.—Si le sommeil rapportait une piastre par heure, en voilà un qui serait millionnaire.

CHALUMEAU.—Oui, mais dormir, ça n'est pas une profession ; enfin, comment qui fait pour vivre ? ous-qui prend son pain ?

BAGNOLET.—Son pain?... lui, Crèvecœur ! il n'en a pas de besoin, il n'en mange jamais.

POPLARD.—C'est vrai.

CHALUMEAU.—Ah bah ! il vit donc de l'air du temps, comme les ours en hiver ?

BAGNOLET.—Il ne se nourrit que de whisky... pour déjeuner du whisky ; pour dîner du whisky ; pour souper du whisky.

CHALUMEAU.—Toujours du tord-boyaux ! en v'là une nourriture ; il doit être souvent en brosse.

BAGNOLET.—Lui, jamais ! ça ne le soûle pas ; ça l'engourdit, voilà tout... et quand il en a assez, il s'étale comme le voilà.

CHALUMEAU.—Ah ! mais c'est une marmotte que ce monsieur.